

Opinion



JEAN-LUC FÉVAL

Diane Drory
Psychologue et
psychanalyste,
spécialiste
de l'enfance



CHRISTOPHE BORTELS

**Jean-Yves
Hayez**
Pédopsychiatre



D.R.

**Jean-Pierre
Lebrun**
Psychiatre et
psychanalyste

■ L'autodétermination de l'enfant ne va pas de soi. En voulant nous libérer des limites oppressantes, nous avons rejeté les limites structurantes. La boussole du ressenti ne peut prendre la main. L'enfant n'est ni autonome, ni d'emblée responsable. Le mettre à la même place que l'adulte, comme le fait le guide Evras (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle), est un non-sens.

et nouveaux acquis à construire. L'ensemble des 300 pages ressemble à un enseignement demandant d'appliquer une manière de concevoir la sexualité plutôt que d'être d'abord à l'écoute des jeunes. C'est une orientation que nous ne pouvons que refuser, celle de penser devoir apporter des réponses avant que de pouvoir poser ses questions; celle de penser que l'on doit ne plus imposer une hétéronormativité sans s'apercevoir que c'est une autre normativité qu'alors on impose, celle qui exclut les termes "hommes" et "femmes" et contraint de parler de "personnes ayant un utérus" et de "personnes ayant un pénis".

Fausse route

Si d'aucuns ont des doutes à ce sujet, qu'ils se demandent simplement pourquoi le guide est écrit en écriture inclusive? pourquoi l'enfant doit-il être informé de la pertinence de son ressenti à un âge où il ne se pose pas ces questions? quel intérêt à faire entendre à l'enfant qu'il pourra choisir son genre indépendamment de son anatomie? à un ado éprouvant un malaise par rapport à son sexe biologique qu'il devrait d'emblée être soutenu dans son désir de transgener?

Avons-nous vraiment la liberté de tout choisir, et même si nous l'avions, ceci nous dispenserait-il d'aider l'enfant à accepter de re-

noncer à ce qu'il n'a pas choisi?

À croire pouvoir mener toujours plus loin et plus jeune l'émancipation de l'individu, ne faisons-nous pas fausse route? Cette autodétermination trop précoce fait perdre à l'enfant le sens de la transmission entre générations. Grandir demande de rencontrer des adultes qui n'obligent pas l'enfant à prendre des responsabilités qui ne sont pas les siennes en lui demandant son "D'accord!" pour tous les faits et gestes de son quotidien.

Quand allons-nous nous apercevoir qu'inviter, voire inciter au libéralisme de l'autodétermination des enfants a des conséquences délétères sur la vie collective? Cette dernière a apparemment perdu sa prévalence au profit de la particularité de chacun mais s'ensuit que ce sont alors l'autorité, l'altérité et l'antériorité qui ne sont plus au programme. Ce dont d'ailleurs tout le monde se plaint!

L'enfant n'est ni autonome, ni d'emblée responsable; alors le mettre à la même place que l'adulte est un non-sens. Son trajet est d'avoir à "grandir", c'est-à-dire de renoncer à sa toute-puissance d'enfant.

→ Titre et chapô sont de la rédaction. Titre original: "Ce qui ne va pas: l'autodétermination de l'enfant"

OPINION

Chandler ou la mort de l'homme rêvé

■ Matthew Perry, l'acteur de la série "Friends", est mort après une existence passée à lutter contre les addictions. Il avait une vie de rêve mais a sombré dans les drogues. Pourquoi?



D.R.

Guillaume von der Weid

Philosophe, spécialiste des questions éthiques, en particulier médicales

Matthew Perry, le célèbre acteur de la série *Friends*, est mort. Cruel dénouement d'une existence entière passée à lutter contre les drogues, comme il l'a souvent raconté sur les plateaux télé. Fin d'autant plus cruelle qu'il voulait utiliser son propre combat pour aider les autres à se libérer, comme en témoigne son livre de 2022 sur la "grande chose terrible" des addictions. Mais la détérioration de ses excès passés lui a interdit de poursuivre cette sobriété dont il avait toujours rêvé.

Pourquoi sombrer dans le faux rêve?

La question aujourd'hui, pour toute cette génération qui s'est rêvée à sa place pendant les 236 épisodes de la série, est de comprendre comment il a pu vouloir surclasser sa vie miraculeuse par des paradis artificiels, et sombrer dans le faux rêve de la drogue?

Car malgré ce que les consommateurs disent souvent eux-mêmes, les drogues ne viennent pas "combler un manque". Certes, une expérience difficile peut inciter à se réfugier dans la drogue, mais l'addiction produit son propre monde, et c'est ce monde-là, et non une substance quelconque, qui est si difficile à quitter. Le discours du manque est construit après-coup, comme tous les prétextes pour se droguer, c'est le discours du drogué lui-même ("j'arrête demain", comme s'il suffisait d'arrêter de consommer une substance pour quitter le monde de l'addiction), des médecins et des exorciseurs, discours commode qui nous dédouane, puisque nous serions possédés par une substance, un microbe ou un démon générant la mauvaise habitude, les symptômes maladroits ou les conduites immorales.

La prééminence d'un monde enivré

Vision manichéenne interdisant le véritable soin, qui consiste moins à retrancher un mal qu'à sublimer un bien.

La drogue n'est pas une béquille secourant une amputation, c'est une puissance positive venant agrandir notre monde. Le problème n'est pas la souffrance et la plainte (même si l'on souffre et l'on se plaint de la drogue, une fois accroché, malade et envoûté), mais le plaisir et la prééminence du monde enivré, parce que le sentiment de n'être rien de la "descente" est intolérable. "Tout le malheur de l'homme vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre" (Pascal).

S'abreuver à l'extraordinaire

Matthew Perry avait tout, mais ce tout n'était que réel, et ce réel n'est pas lourd quand l'habitude l'aplatit en carte postale. Une image ne peut rien contre un contraste, une vitesse contre une accélération, une hauteur contre un gravisement. La drogue nous aspire par intensification, surabondance, désinhibition, triomphe. L'extraordinaire est devenu une source à laquelle on ne peut plus cesser de s'abreuver, malgré les coûts exorbitants de l'intoxication. Tout vaut mieux que perdre l'"inaccessible étoile".

Plutôt que les cures qui cherchent à assécher l'addiction par le vide de l'abstinence et le dénuement de la thérapie, il faut corriger le monde déformé par cette intensification, comme l'amoureux congédié doit renoncer au monde imaginaire de la passion, qui est "un aussi puissant modificateur de la réalité que l'ivresse" (Proust).

Dépouillé de lui-même

Matthew Perry avait une vie de rêve, mais ce n'était rien comparé à cet amour des substances qui, comme l'Odette de Proust, "nous fait tout sacrifier pour toucher à un monde irréel". Irréel qui habilla Matthew Perry du Chandler bien connu, fortifia son existence d'acteur anxieux, mais le dépouilla de lui-même.